



**HAL**  
open science

## Roger Secrétain et la littérature : comment de lecteur on devient écrivain ? Considérations autour de Ceux qui ont éclairé nos chemins et Sagesse du pessimisme

Hadrien Courtemanche

### ► To cite this version:

Hadrien Courtemanche. Roger Secrétain et la littérature : comment de lecteur on devient écrivain ? Considérations autour de Ceux qui ont éclairé nos chemins et Sagesse du pessimisme. Colloque “ Hommage à Roger Secrétain : le politique, l'écrivain ”, Pierre Allorant; William Chancerelle; Jean-Pierre Sueur, Jun 2023, Orléans (Auditorium du Musée des Beaux Arts), France. hal-04668887

**HAL Id: hal-04668887**

**<https://hal.science/hal-04668887>**

Submitted on 7 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Roger Secrétain et la littérature : comment de lecteur on devient écrivain ?**

### **Considérations autour de *Ceux qui ont éclairé nos chemins* (1977)**

La place fondamentale que la littérature tenait dans la vie de Roger Secrétain est ainsi condensée dans cette belle formule de l'auteur : « *La littérature m'aura servi de religion*<sup>1</sup> ». En effet, délaissant le dogmatisme ecclésiastique, Roger Secrétain ne cessa d'habiter, en esthète, cette autre forme de sacré, en mouvement permanent, que constitue la création littéraire.

Roger Secrétain est entré en politique par conviction, avec la volonté chevillée au corps de servir la communauté johannique. Cependant, l'écriture fut sa vocation première et son horizon perpétuel. Une fascination pour le verbe, née de son goût pour la pratique réflexive, de sa fréquentation assidue des textes et de ses talents de commentateur. Car, il convient de le dire, Roger Secrétain fut un grand lecteur et l'ensemble de sa production est d'abord celle d'un critique littéraire à l'acuité remarquable.

Ainsi de ces quelques ouvrages qui comportent des analyses essentielles à qui voudrait comprendre ce que furent les enjeux esthétiques, sociologiques, historiques et théoriques de la littérature du XX<sup>ème</sup> siècle : *Destins du poète* (1937), *Quand montait l'orage* (1946), *Péguy, soldat de la vérité* (1972), *Ceux qui ont éclairé nos chemins* (1977) et *Sagesse du pessimisme* (1978). S'y égrènent les noms de Rilke, Amiel, Barrès, Gide, Mallarmé, Jacob, Spire, Genevoix, Péguy ou Montherlant. Et c'est précisément autour de ce dernier que nous concentrerons notre propos. De fait, la complicité intellectuelle entre Secrétain et Montherlant était si étroite que ce dernier, marqué par les lignes lui étant consacrées dans les *Notes au Destins du poète*, insista pour que son prodigieux exégète rédige la préface du premier volume de ses *Œuvres romanesques* publié dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade en 1959.

Roger Secrétain apparaît donc d'emblée comme un lecteur attentif de ses contemporains mais aussi comme un observateur avisé du monde qui l'entoure. Deux postures nourries par une attention et une sensibilité extrêmes qui s'harmonisent à merveille dans un de ses derniers livres intitulé *Ceux qui ont éclairé nos chemins* (1977). Cet essai, composé sous la forme d'une anthologie de textes personnels écrits entre 1934 et 1976, est d'abord un ouvrage de reconnaissance envers ses maîtres mais constitue également un exercice de relecture, des autres et de soi, au crépuscule d'une vie entièrement consacrée aux méandres de l'esprit et de la sensibilité humaine. Un ouvrage testamentaire où Roger Secrétain se fait portraitiste, croqueur de personnalités – mot cher à Charles Péguy – qui deviennent en retour points de diffraction et

---

<sup>1</sup> Roger Secrétain, *Sagesse du pessimisme*, Paris, Éditions José Millas Martin, 1978, page 10.

de révélation pour leur auteur. S'y lit l'itinéraire d'un lecteur talentueux autant que la profession de foi d'un authentique écrivain.

\*\*\*

### Un espace de relecture et de retour à soi

*Ceux qui ont éclairé nos chemins* semble apparemment constitué de textes épars réunis par Roger Secrétain sans unité manifeste. Or, il n'en est rien. Si ces derniers sont séparés par de vastes intervalles temporelles, tous sont mus par une seule et même présence au monde de leur auteur. Certains « *sont nés d'une confrontation aux courants modernes de pensée*<sup>2</sup> » et témoignent de la connaissance que possédait Roger Secrétain des enjeux poétiques et idéologiques qui traversent le champ littéraire de son temps. D'autres, objets de réminiscences esthétiques, sont « *remontés de [sa] jeunesse, comme des bouffées de nostalgie*.<sup>3</sup> » Mais tous concourent à un hommage unifié et appuyé aux grandes figures, « *œuvres et visages*<sup>4</sup> », qui ont jalonné le parcours intellectuel de l'auteur. S'y dévoile l'« *escorte invisible des musiciens, des écrivains, des poètes*<sup>5</sup> » constituée de maîtres à penser, de compagnons de route ou d'amis proches. La volonté testimoniale est manifeste dans ces pages mais ces dernières dépassent largement les frontières révérencieuses de l'éloge, « *par fidélité à des émotions*<sup>6</sup> », pour s'inscrire dans une démarche plus profonde, celle du retour à soi et du bilan. En effet, Roger Secrétain, à travers l'évocation des phares qui l'ont accompagné cherche évidemment à « *dérober quelque chose à l'oubli, de justifier un peu sa vie*.<sup>7</sup> »

L'ouvrage prend la forme d'un inventaire personnel et littéraire, non pour constituer un jardin de plaisance, ou un recueil réunissant des textes de jeunesse sur lesquels l'écrivain porterait un regard attendri et mélancolique, mais pour s'interroger avec lucidité sur le chemin accompli et observer rétrospectivement les voies de la critique, et donc de la création, explorées jusque-là. De fait, à travers ce livre, Roger Secrétain s'observe et expérimente l'expressivité de ses compositions, leur sens de l'équilibre, leur clarté sémantique, leur justesse stylistique et leur unité. Et, pour la première fois peut-être, il s'inscrit pleinement dans la langue d'autrui pour éprouver son existence même.

---

<sup>2</sup> Roger Secrétain, *Ceux qui ont éclairé nos chemins*, Paris, Plon, 1977, page 05.

<sup>3</sup> *Ibid.*, page 05.

<sup>4</sup> *Ibid.*, page 05.

<sup>5</sup> *Ibid.*, page 05.

<sup>6</sup> *Ibid.*, page 05.

<sup>7</sup> *Ibid.*, page 05.

Dans *Ceux qui ont éclairé nos chemins*, Roger Secrétain se confie plus authentiquement que dans ses précédents ouvrages, évoque ses doutes, ses regrets : « *Que de sujets, de projets dont m'ont distraité mes paresse, mes scrupules ou tout simplement des tâches moins nobles, plus contraignantes : mon métier, la politique !* »<sup>8</sup> Le volume devient donc également une tentative de réparation en ce qu'il cherche à retendre les liens avec un passé révolu tout en redonnant droit de citer à ceux qui ne sont plus. Retour à soi et dilatation du temps se rejoignent dans un même élan poétique concentré dans l'exploration de la prose d'autrui. Mais, Roger Secrétain revient surtout à ses guides suprêmes, aux deux écrivains qui ont le plus occupé son esprit et forgé ses visions du monde et de la littérature : Charles Péguy et Henry de Montherlant.

\*\*\*

### « Montherlant romancier » ou essai de critique secrétainne

La rencontre entre Roger Secrétain et Henry de Montherlant n'est, bien entendu, pas anodine et née d'une expérience et d'une passion partagées pour la culture classique et l'humanisme antique. Tous deux ont en horreur les courants doctrinaux qui traversent le champ littéraire du XX<sup>ème</sup> siècle et refusent d'être otages des « *écoles où la jeunesse littéraire confond l'originalité des talents avec celle des formules.* »<sup>9</sup>

Cependant, malgré son refus des modes littéraires, Montherlant demeure éminemment moderne selon Secrétain. Mais sa modernité n'est pas idéologique ou esthétique. À rebours de l'époque, elle naît d'une « *extrême sensibilité aux complexités de la conscience* »<sup>10</sup>, d'une mobilité spirituelle et d'un goût pour la subversion sans cesse renouvelé par l'expérience des marges. Ainsi son œuvre est-elle le point de rencontre de plusieurs veines romanesques : le roman autobiographique, le roman psychologique, le roman de mœurs et le roman événementiel. L'attention montherléenne au personnage, à sa substance, à sa psyché, à son intimité, à son corps, à son rapport au monde fascine Secrétain qui partage le même attachement pour ces fondements de notre humanité.

L'univers de Montherlant s'apparente donc à une littérature de l'être, de la confirmation au monde – fusse-t-elle douloureuse – plus qu'à une quête esthétique. Ce qui motive la création montherléenne est une réflexion constamment approfondie autour de l'Homme, du soi humain en tant que force existante ; ce qui explique la dimension fortement égocentrée de sa production

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, page 05.

<sup>9</sup> *Ibid.*, page 09.

<sup>10</sup> *Ibid.*, page 09.

et la part autobiographique qui y affleure sans cesse. Mais, attention, comme le rappelle Roger Secrétain, ces phénomènes récurrents de projection auctoriale sont toujours au service de la fiction et « *livrer dans une œuvre les agitations de son âme, les péripéties de son esprit, les mouvements de son cœur, c'est encore rester secret, c'est " brouiller les traces " <sup>11</sup>* ». Et le style de l'auteur, sans préciosité rhétorique mais avec intensité, est en permanence habité par sa vie intime. Un autre point qu'ont en commun Montherlant et Secrétain tant il est manifeste que chaque phrase de ce dernier est infusée à la source même de son for intérieur comme le confirme cette sentence « *la vie ne vaut rien sans être risquée <sup>12</sup>* ». Ainsi fonctionne la démarche critique de Secrétain : évocation, analyse, projection et communion.

L'orléanais admire surtout le combat contre l'hypocrisie universelle, les mensonges et les dogmes qui anime, selon lui, l'œuvre de Montherlant. En cela ce dernier serait davantage un démystificateur qu'un réformateur puisqu'il cherche à dire le monde tel qu'il lui paraît être, sans mélancolie, sans extrapolation ou fantasme. Et d'explorer, à la façon d'un philosophe, différentes thématiques humanistes : le désir, la possession, l'amour, la passion, la trahison, la violence, la virilité, etc. Ainsi des *Olympiques* (1924) où s'offre « *la geste du corps humain, célébré dans sa nudité, toujours parfaitement chaste, [et] pleine d'une gravité religieuse. <sup>13</sup>* » et où, dans la plus pure tradition humaniste, tout est décantation de la vie spirituelle, purgation de la mélancolie et des rêveries ténébreuses.

Dans *Les Bestiaires* (1926), Montherlant évoque l'un des motifs essentiels de son œuvre : la tauromachie. Selon Secrétain, cette pratique l'aurait révélé à lui-même :

C'est son premier affrontement, son plus jeune héroïsme. [...] et toute une part de ce qu'il pense et ressent de la vie, jaillie du sein maternel de la sensualité, son lyrisme, son caractère, son comportement moral, l'austérité qui rejoint son jansénisme<sup>14</sup> se justifient sur la terre d'Espagne où il rencontre la primordialité.<sup>15</sup>

Cette place de l'affrontement et du sacrifice originels dans la poétique de Montherlant, nourrie de réminiscences mythologiques et abrahamiques, le conduit à explorer l'humaine condition entre « *extrême réalisme et extrême irréalisme <sup>16</sup>* », entre paganisme et monothéisme, entre terre

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, page 12.

<sup>12</sup> *Ibid.*, page 13.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pages 14 et 15.

<sup>14</sup> Fondé sur l'austérité, la gravité des passions, l'expérience de la solitude et l'arbitraire de la grâce.

<sup>15</sup> *Ibid.*, page 18.

<sup>16</sup> *Ibid.*, page 24

et ciel, ascèse et volupté, bestialité et transcendance, spectacle et rite, sensualité et lyrisme, etc. Il y apprend « *le catéchisme de sa démiurgie*<sup>17</sup> ». En somme, la matière hispanique lui permet d'approcher l'ambiguïté originelle de l'âme humaine tout en participant à l'élaboration de son style, tout d'éloquence classique, de don oratoire, d'images gonflées de force ; un style où la vibration du monde est domptée par la beauté du verbe.

La troisième phase de l'œuvre romanesque de Montherlant, engagée avec *Les Célibataires* (1934) et le cycle des *Jeunes Filles* (1936-1939), est celle de la peinture de mœurs qui nécessite de combiner don d'attention et don de l'image ; deux attributs que l'on retrouve de façon manifeste dans la prose secrétaine. Ainsi, cet « *écrivain qu'on croit enfermé en lui-même, indifférent à tout ce qui n'est pas son être et son destin, ne s'interrompt guère d'observer.*<sup>18</sup> » Avec *Les Jeunes Filles*, Montherlant déclenche une vive polémique en piétinant le jardin des mœurs et en bousculant frontalement les idées reçues de son temps en matière de relation femme/homme. Usant de deux grandes marques du génie que sont l'insolence et l'ironie, Montherlant atteint l'acmé de son style qui « *crépète comme une fusillade, où chaque mot est une balle bien placée.*<sup>19</sup> » Poussant à son paroxysme l'exploration des contradictions de l'être à travers le personnage de Costals – symbiose entre le Stavroguine des *Possédés* et du Valmont des *Liaisons Dangereuses* –, Montherlant incarne « *la conjoncture exceptionnellement féconde d'un psychologue, d'un poète lyrique et d'un moraliste.*<sup>20</sup> » À partir de cette œuvre majeure, chaque ligne témoigne d'une emphase de l'âme qui emporte le sujet, l'action, les personnages et le récit jusqu'à l'incantation ; chacun des romans de Montherlant se fait leçon de morale et porteur d'une condamnation. Mais cette « *vocation de moraliste se dégage directement de la vie et se nourrit aux mêmes sources que son imagination. Là est [...] la suprême originalité de son œuvre romanesque.*<sup>21</sup> » Ainsi, il n'est donc rien dans cette œuvre qui ne soit pleinement humain ou qui ne propose une haute image de l'homme.

\*\*\*

### **La conversion d'un lecteur en écrivain**

*Ceux qui ont éclairé nos chemins*, et tout particulièrement cet essai d'exégèse montherlénne, devient *ipso facto* le témoin d'une conversion de la lecture en régime d'écriture

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, page 18.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pages 26 et 27.

<sup>19</sup> *Ibid.*, page 31.

<sup>20</sup> *Ibid.*, page 39.

<sup>21</sup> *Ibid.*, page 40.

autant que l'expression absolue du travail de l'écrivain qui est toujours observation, commentaire et élection. Une position paradoxale, entre manifestation de puissance – que confère la position du critique – et regard empli d'humilité et de révérence, dont Roger Secrétain a pleinement conscience et qui fonde sa pratique de l'écriture.

Au-delà du lecteur attentif et du commentateur avisé, se dessine l'image d'un auteur discret dont toute l'énergie fut consacrée à prendre au mot tout ce qu'il sentait, convoitait, contemplait, sans jamais perdre de vue l'idée de sa propre finitude. Un auteur au style élégant et raffiné qui sait aussi bien manier la période qu'user de la formule brève tout en cherchant continuellement à faire coïncider sa prose avec les profondeurs de l'esprit et du cœur.

Ainsi, Roger Secrétain, au travers de ces divers commentaires, qu'il prit soin de sélectionner, de rassembler, et d'ordonner avec la finesse d'un poète, la profondeur d'un romancier et la rigueur d'un essayiste, invite à découvrir que sous l'arabesque la plus légère, la plus fuyante, sa prose cache un monde d'une infinie richesse, que tant de figures tutélaires ne lui ôte pas son unité propre, que les variations de ses lectures ont un sens, dessinent une courbe, trahissent une évolution, fondent un tout harmonieux. Lorsqu'il paraît, *Ceux qui ont éclairé nos chemins* possède le poids d'une œuvre capitale. Outre que des pages anciennes dont l'importance n'échappe à personne y côtoient les récentes étapes de la pensée et de la production de l'écrivain, outre qu'il s'y révèle par l'extérieur et pour témoigner d'un amour profond des mots, c'est l'impression de parcourir un livre intérieur, celui d'un recueillement qui précède et prépare le décisif élan, qui habite le lecteur.

\*\*\*

Cette publication si singulière, née d'un besoin profond de mener une authentique réflexion sur les méandres de la création, s'offre comme l'ouvrage le plus essentiel, le plus abouti de Roger Secrétain. Pensées comme la matérialité d'un lien puissant entre l'auteur et ses maîtres, ces pages furent objet d'un modelage, brûlant de reconnaissance, d'une fabrique authentique de personnalités par le regard de celui qui n'a eu de cesse de les approcher, de les observer et de les comprendre. Enfin, en lecteur et prosateur de métier, Roger Secrétain fit de ce livre un outil de conversion décisive à l'écriture.

Aussi, n'est-il guère excessif de considérer *Ceux qui ont éclairé nos chemins* (1977) comme un des chefs-d'œuvre de la critique littéraire du siècle dernier ; une critique relevant pleinement de la littérature. Car, si l'artiste s'irrite volontiers de cette dernière, se méfie de cette

ombre tenace qui le suit ou l'escorte<sup>22</sup>, Roger Secrétain participe de sa métamorphose en genre littéraire à part entière. Dans la lignée de Charles Péguy, d'André Gide ou de Maurice Blanchot, c'est par la lecture de l'œuvre d'autrui qu'il construit son œuvre propre. En écrivain, assurément.

**Hadrien Courtemanche**  
**Professeur de Lettres modernes**  
**Doctorant en Littérature française – 9<sup>ème</sup> section**  
**Université Sorbonne Paris Nord – Laboratoire Pléiade EA 7338**  
<https://pleiade.univ-paris13.fr/profil/hadrien.courtemanche/>

---

<sup>22</sup> Gaétan Picon, *L'Écrivain et son ombre*, Paris, Gallimard, 1953, chapitre I.